

Sur l'origine de Tabarin et ses aventures préliminaires, on ne sait rien. Un jour de 1618, on le trouve place Dauphine, aux tréteaux du charlatan Mondor, qui n'attendait plus que lui pour vendre ses drogues, poudres, liqueurs, baumes fards... Une cohue de passants et de badauds : écoliers, boutiquiers gentlshommes, soudards, paysans... Voilà ses poissons. Ce célèbre bateleur court la ville et la province, s'installe sur le POn-Neuf, esbaudit le passant.

Le décor : une méchante pièce de tapisserie au fond d'une estrade de planches. Sur le devant de la scène, un vénérable vieillard et un rustique hurluberlu se donnent la réplique. Le vieillard, c'est Mondor, l'hurluberlu, c'est Tabarin. Le maître ici, c'est Tabarin, qui se taille la part du lion.

En attendant, on dispute ferme place Dauphine, l'un questionnant l'autre. Le truc de Tabarin consiste à jeter à la face du susdit une question inattendue et à laisser ensuite le docteur s'enfermer dans sa doctrine. Ceci à l'énorme hilarité de l'assistance.

Parfois, la question de Tabarin est tout de go tellement incongrue que maître Mondor se rebiffe :

« Puisque vous vous ventez d'avoir tant de science, mon maître, auriez-vous l'esprit de faire passer un escadron d'oysons sur le Pont-Neuf, sans que ledit pont fut souillé ay gasté de leurs defluxions merdiques, car vous sçavez que c'est un animal qui a toujours la fenestre de derrière ouverte ?

« Pouah ! proteste Mondor, tu me fais ordinairement des questions si sales, que je me désiste dorénavant d'y plus répondre ! »

Voilà qui attirait les foules...qui achetaient les drogues.

La fin de Tabarin est aussi mystérieuse que son commencement. On croit savoir qu'en 1630, le bateleur se retira, pleins d'écus, dans un sien domaine des environs de Paris où il joua, le plus sérieusement du monde, au seigneur châtelain – ce dont prirent ombrage certains hobereaux dûment titrés du voisinage qui le firent assassiner, en 1634, à la faveur d'une chasse.

Par une singulière coïncidence, la même année vit disparaître Mondor, qui continuait obscurément place Dauphine en compagnie d'un nommé Padelle, ainsi que les amis de Turlupin, Gros-Guillaume et Gaultier-Lartigue, lesquels moururent tous les trois dans l'espace d'une semaine, de saisissement dit-on, à la suite de l'arrestation de l'un d'eux pour moquerie injurieuse au préjudice d'un grand de ce monde.